

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Cartes postales bolognaises et parisiennes

Robert Soulières

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (2010). Cartes postales bolognaises et parisiennes. *Lurelu*, 33(2), 103–104.



Robert Soulières au Salon de Paris

(photo : Édith Bourget)

Cartes postales bolognaïses et parisiennes

Robert Soulières



103

Bologne est une ville du nord de l'Italie qu'il ne faut pas confondre avec Cologne, en Allemagne, réputée pour son eau, ni avec la Pologne, un pays habité par des Polonais (dont au moins une a été immortalisée par Chopin).

Cela étant dit, la première fois que je suis allé à la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne, c'était en avril 1990. J'y suis retourné à deux ou trois reprises, puis le printemps dernier. Rien n'a vraiment changé depuis 1990. C'est toujours aussi immense : au moins cinq fois la taille du Salon de Montréal, avec des pavillons respectifs pour l'Europe, les États-Unis, l'Italie et le reste du monde. Et c'est toujours la fête du livre pour la jeunesse, surtout celle de l'album, même si le roman y est toujours présent.

Malheureusement, peu de lecteurs de *Lurelu* auront la chance d'aller à Bologne pour admirer les splendeurs de la littérature mondiale, parce qu'il s'agit d'une foire de droits et que seuls les éditeurs et leurs collaborateurs, ainsi que les illustrateurs, peuvent franchir les portillons.

Les stands du Canada et du Québec, depuis longtemps, marquent leur territoire. Ils se font face en toute amitié. Bizarrement, on rencontre plus facilement nos collègues anglophones à Bologne qu'ici. Québec Édition, cette année, avait emmené avec lui une dizaine d'éditeurs : La montagne secrète, Imagine, Les 400 coups, La courte échelle, Boomerang, Les Intouchables, HMM, Bouton d'or Acadie et, bien sûr, Soulières éditeur, qui y allait bien plus pour faire de l'espionnage industriel que pour vendre des droits. Bien sûr, nous y avons rencontré notre agente littéraire pour la Corée, qui nous a permis de faire traduire quatorze de nos romans à ce jour, et l'éditrice espagnole avec qui nous avons négocié pour obtenir les droits de *Don Quichotte* et ceux de *L'Odyssée* en coédition avec La Bagnole.

Petit aparté : pour remercier notre agente coréenne, nous voulions lui apporter un souvenir. Hélas, la grande majorité des souvenirs, à l'aéroport de Dorval, autant les totems indiens que les toutous en forme d'original, ainsi que les sculptures en stéatite, sont fabriqués en Chine! Nous nous sommes résolus, Colombe Labonté et moi, à lui acheter des bonbons en sucre d'érable et des graines pour planter un érable nain sur son balcon. Dans l'avion, un doute nous est venu : les Chinois produisent-ils du sirop d'érable?

Illustrateurs, parents pauvres ou pas si riches?

Mais revenons à la Foire. Ce qu'il y a de remarquable à Bologne, c'est l'aménagement des stands. Chaque

éditeur, chaque groupe d'éditeurs, rivalise d'imagination et de créativité pour présenter ses produits. Ce qui change des tablettes blanches qu'on trouve ici dans nos salons du livre.

Côté illustrations, les artistes d'ici se plaignent, à juste titre, que le prix payé pour leur travail ne croît pas vite au fil des ans. À titre d'exemple : il y avait un concours international, à Bologne, pour un calendrier, soit douze illustrations plus une pour la couverture. Les cinq finalistes sélectionnés allaient obtenir 350 euros, et le gagnant du contrat recevrait 3500 euros. Si on établit l'euro à 1,25 \$, on voit que ce n'est pas le Pérou (440 \$ et 4400 \$). L'herbe chez le voisin n'est donc pas si verte que ça...

À Bologne, cette année, la multinationale Scholastic, présente dans plusieurs pays du monde, fêtait un anniversaire. Je vous laisse deviner lequel : quarante ans d'édition? Cinquante ans? Vous êtes dans le champ, car Scholastic fêtait allègrement ses 90 ans d'existence! Un somptueux «5 à 7» au Palais Neptuno a célébré ça de belle façon et nous sommes retournés à notre hôtel avec l'ivresse des mots... en taxi, une course de seize euros. L'avant-veille, pour une course identique, cela nous avait coûté dix euros. Ah! ces chauffeurs de taxi italiens, leurs voies sont impénétrables... et un peu sinueuses. Mais pourquoi s'en faire pour quelques euros?

Des chiffres...

Quelques données techniques pour conclure : cette année, c'était la 47^e édition de cette foire qui est née en 1963; on fêtera donc le 50^e anniversaire dans trois ans. La surface de la foire couvre 20 000 mètres carrés (ne vous en faites pas, ça ne me dit rien à moi non plus). Bologne, qui ne compte que 375 000 habitants, est le siège de la plus ancienne université du monde. La Foire attire 1300 maisons d'édition et soixante-sept pays y sont présents. Cinq-mille personnes assistent à cette foire annuelle. Depuis quelques années, il y a aussi plusieurs imprimeurs asiatiques qui ont leur stand pour y dévoiler leurs productions imprimées, absolument fabuleuses.

Finalement, nous sommes revenus de Bologne avec six ou huit idées de commercialisation et de présentation de nos livres, ainsi que deux idées de cartes de Noël. Un voyage très formateur et fort stimulant, ce qui n'était pas le cas lorsque nous y étions allés il y a cinq ans. À croire aussi que comme le vin, le livre a ses périodes de grands crus et de piquette.



Colombe Labonté, co-éditrice chez Soulières Éditeur, en compagnie de Hanyee Shin, l'agente coréenne.

(photo : Robert Soulières)



Cartes postales parisiennes

Cette année, la Foire de Bologne se déroulait presque simultanément avec le Salon du livre de Paris auquel nous n'avions jamais été invités malgré ma notoriété littéraire et mes mises en nomination pour le Goncourt, le Nobel, le Midi Six et l'Andersen, sans compter le Grand Prix du livre de la Montérégie-des-alcools, que j'ai remporté deux fois dans le silence le plus complet.

Mon objectif, à ce salon du livre, était de vendre au moins un livre à un(e) vrai(e) Parisien(ne). Objectif humble vous me direz, mais rien n'était moins acquis. Cet objectif, je ne vous ferai pas languir bien longtemps, a été pulvérisé, et je suis ressorti (grâce à l'auteure Édith Bourget, il faut bien le dire) avec des ventes totalisant trois livres! Eh oui! Trois livres, c'est absolument formidable! Mon ami l'auteur Sylvain Meunier, plus commerçant dans l'âme, a réussi à quadrupler ce résultat, mais je ne suis pas peu fier du mien.

Le Salon de Paris est tout simplement grandiose. Il se tient à l'autre bout de la ville (selon le bout de la ville où votre hôtel est situé), à un centre nommé Paris expo Porte de Versailles, et sa surface est de 55 000 mètres carrés (ce qui ne me dit encore rien, mais c'est grand!). Il accueillait plus de mille éditeurs et il y avait plus de deux-mille auteurs de vingt-quatre nationalités différentes. Seul le groupe Hachette a boudé l'évènement d'une belle manière, en louant plusieurs stands mais en les laissant vides de tout livre; il n'y avait que trois tables et quatre fauteuils...

Le Salon de Paris est ouvert à tous. La trentième édition a été visitée par 190 000 personnes (Montréal, avec une population six fois moindre, en reçoit 122 000!). Le visiteur parisien reste en moyenne six heures au Salon. J'y vois deux raisons : il s'est perdu en cherchant les toilettes, ou il lit sur place... ou les deux à la fois.

Si vous passez par Paris, fin mars, laissez-vous tenter, mais apportez tout de même une petite laine, car le fond de l'air est frais.

Il y a eu cinq-cents tables rondes, conférences et débats. En passant, une heure de séance de signatures à Paris est aussi longue qu'à Montréal.

Finalement, tenez-vous bien, on a offert aux enfants quatorze-mille chèques de 7 euros (de quoi acheter un livre de poche). Une belle initiative du Centre national du livre, un organisme qui offre du soutien financier à tous les acteurs de la chaîne du livre. Par ailleurs, les jeunes Parisiens n'ont pas la folie des marque-pages (signets), et c'est une bonne chose.

Observations éparses

- Les Parisiens s'avèrent désormais très gentils, polis et avenants. Faut croire que la campagne de sensibilisation à la courtoisie envers les touristes, il y a quelques années, a porté ses fruits.

- Les Français trouvent encore notre accent rigolo. Un chauffeur de taxi nous a demandé des nouvelles de René. René qui? On a pensé à René Lévesque, mais non, c'était Reuné Angélil. «Reuné», car c'est ainsi que Céline le prononce, paraît-il.

- Petite visite de courtoisie à la Librairie du Québec à Paris où Jacques Pasquet devait faire un lancement huit jours plus tard; mais bon, s'il voulait du monde, c'était à lui de nous attendre (ha!). L'équipe de la librairie est ultrasympathique et elle a disjoncté lorsqu'on lui a donné un magnifique présent emballé dans un sac en plastique de Jean Coutu. (On a de la classe ou on n'en a pas.) Notre cadeau : deux pots de beurre de *peanuts* (il faut savoir que le beurre de *peanuts* est bien meilleur que le beurre d'arachides). Bien sûr, les Français ne sont pas des barbares (quoique certains soient berbères) car ils ont du beurre d'arachides, mais pas aussi onctueux que celui que nous avons apporté.

- Le passe-livres. Fort de mes succès au Salon du livre de Paris, je n'allais pas en rester là. Alors, j'ai largué deux livres dans le métro de Paris, avec la dédicace suivante : «*Ce livre n'est pas égaré, il est pour vous. Bonne lecture*», et un autre dans le quartier Saint-Germain-des-Prés, près d'une boutique. Il y est resté plus d'une heure sans être cueilli mais, quand nous sommes repassés encore plus tard, ouf! il n'était plus là. Mon honneur et mon bonheur étaient saufs.

- Les voyageurs sont généralement de grands lecteurs. Et, bien que nous ayons pris quatre avions, nous n'avons vu personne avec un livre électronique. Une publicité affichait pourtant une offre alléchante : cent classiques pour cent euros... Le temps peut encore changer les choses, mais pour l'instant, le livre en papier domine encore largement.

- Enfin, pour imiter les grands reporters, une petite note : les billets d'avion Montréal-Paris ont été payés par nos milles Aéroplan, la portion Paris-Bologne par nos points-récompenses RBC... et 572\$ de Livres Canada Books (anciennement l'Association pour l'exportation du livre canadien).